

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2°

N° de débit _____

LE FIGARO
14, A. Point des Champs-Élysées - VIII°

12 OCTOBRE 1967

A la Biennale de Paris ACCORDS ET DIVERGENCES DES NATIONALISMES

par Raymond COGNAT

Il est certain que l'on se rend à la Biennale de Paris beaucoup plus attiré par les inventions inattendues que par les découvertes relevant proprement de l'esthétique, et c'est en renonçant aux idées conventionnelles sur la peinture ou la sculpture qu'il convient d'aborder ce monde nouveau.

Cependant, ayant constaté que bien souvent ces inventeurs se contentent de peu et s'arrêtent au début de la réussite facile, il n'en reste pas moins que pour chaque pays il est possible de discerner des caractéristiques individuelles.

Aux deux extrêmes, il faut citer la Russie, qui, peu à peu, se dégage du réalisme photographique pour découvrir des stylisations et fait un effort évident pour permettre à chaque artiste de trouver un accent personnel, et l'Italie, de plus en plus engagée dans ses jeux brillants, faciles et superficiels, où triomphent son grand raffinement, sa culture, pour organiser le vide que, pour la circonstance, on qualifie d'espace. Mais les jeux italiens sont évidemment beaucoup plus séduisants pour nos curiosités intelligentes ou nos sensibilités fatiguées que le sérieux un peu guindé des Russes.

L'Allemagne, qui montre son goût du travail bien fait, des géométries bien ordonnées, annonce-t-elle une nouvelle voie en présentant dans une réalité nébuleuse une femme nue descendant un escalier, arrivée là comme une ouverture vers l'avenir, en reprenant le même thème que Marcel Duchamp a dressé à l'origine de l'art d'aujourd'hui, il y a un demi-siècle ?

La Grande-Bretagne et les Etats-Unis s'amuse dans la démesure et dans l'excès de simplification, et le Canada déroule la géométrie serpentine de ses plages joyeusement colorées.

En Belgique et aux Pays-Bas se prolonge une tradition graphique, une habile utilisation des formes pures qui, en Belgique, s'accompagne d'une certaine sensualité de la matière. La Norvège, dans ses formes les plus originales, des tissages, reste marquée de son sens artisanal, et la Suède de ses contes inspirés par la nature. La Suisse étonne par son érotisme sans fantaisie. L'Espagne est proche du drame jusque dans

le choix et l'emploi des matériaux. Le Portugal trouve un équilibre entre la nouveauté et la tradition.

L'Europe centrale semble échapper à l'influence russe et reste beaucoup plus apparentée à l'Europe occidentale, mais avec un accent plus profondément dramatique, plus sérieux, presque pathétique, qu'il s'agisse des brassages de matières et de formes proposés par la Pologne, des déchirements inquiets de la Yougoslavie, du mécanisme optique se jouant des répétitions de la Tchécoslovaquie. Dans ce climat, la Roumanie apporte une note plus détendue, un raffinement presque oriental, notamment dans une série de paysages.

L'Orient, proche ou lointain, est aussi marqué par les tentations qu'offre l'Occident, mais ne renonce pas pour autant à un fond légendaire qui, sans être folklorique, surnage comme dans les peintures de l'Iran, légères telles des nébuleuses ou des voiles tendus devant la féerie ; comme le Pakistan, qui d'instinct revient à sa magie ; comme l'Inde, dans une incantation troublante des matières ; comme la Corée, moins libérée de ses traditions ; comme la Turquie qui, elle aussi, reste à mi-chemin entre l'évocation du conteur et le monde réel. Le Japon, avec l'inattendu de ses thèmes, de ses couleurs, de ses perspectives, invente un espace nouveau. Israël reste profondément sensible malgré son intransigeance linéaire.

L'Amérique latine porte elle aussi la marque de son exotisme, fût-ce dans ses expériences les plus originales, qu'il s'agisse du Brésil et de ses passionnantes incertitudes, ou du Mexique aux ardentes et inquiétantes obsessions, ou de la Colombie avec sa vision un peu caricaturale et populaire de la réalité, ou de la violence avouée de Cuba.

Quant à la France, elle fait preuve d'une grande vitalité dans les expressions les plus diverses, sans que cette vitalité soit due seulement à la place plus importante qu'elle occupe dans l'ensemble, mais parce qu'on la sent engagée à fond dans ce combat, dans cet effort de découverte qui, s'il n'a pas encore fait naître une œuvre absolument convaincante de la réussite, est cependant parvenu à démoder tout ce qui a été fait précédemment.

Raymond Cognat.

LE NOUVEAU JOURNAL
108, rue de Richelieu 2°

12 OCTOBRE 1967

PARIS EN PARLE

Les coulisses de la Biennale

NOUS AVONS ASSISTÉ à une manifestation spontanée du type « happening ». Un morceau du balcon du Studio des Champs-Élysées s'est brutalement détaché, ne pouvant supporter le poids des comédiens nageant, en plein délire, dans le filet accroché audit balcon. C'était une des idées de Jérôme Savary pour son spectacle « Oratorio macabre du Radeau de la Méduse ». Le sens du « macabre » n'a pas échappé aux spectateurs placés sous cet angle du balcon...

... **ET REGRETTE** que le spectacle de danse, musique et projections expérimentales « Sainte Geneviève dans le toboggan », avec « The Epileptic Flowers », « The Soft Machine » et « The Sensual Laboratorium », n'ait pu être totalement mis au point, faute d'une sonorisation qui n'eût point gêné le mime Marceau et Guy Béart. Difficile d'être mime ou chanteur dans des théâtres contigus. La sono était réglée pour Chaillot et non pour le Studio des Champs-Élysées.